

L'Écho des Rhinos

n° 126

Novembre
2025

la feuille de contact Plecotus

DES SOUVENIRS D'ÉTÉ AUX PRÉPARATIFS HIVERNAUX



Julien Pohl



plecotus

natagora

Pôle « Chauves-Souris » de Natagora asbl - Traverse des Muses 1 - 5000 Namur - plecotus@natagora.be

Sommaire

- 1 **Éditorial**
- 2 **Bilan**
Un été d'études, d'aventures
et de découvertes
- 5 **Témoignage**
Peu de sommeil, beaucoup
de chauves-souris : le résumé
de 2 camps chiro réussis
- 9 **Bande dessinée**
Les chroniques d'une
apprentie chiroptérologue
- 10 **Bilan**
Pèlerinage au
Pays des Collines
- 12 **Insolite**
L'histoire de Gisèle
- 15 **Interview**
Parcours de chiroptérologue :
Michel Barataud
- 17 **Acoustique**
Retour sur le week-end
de formation à l'acoustique
- 18 **Insolite**
Alcool en volant...
- 19 **Étude**
À la découverte du murin
de Bechstein en Wallonie :
modéliser pour mieux protéger
- 23 **NEC**
Une sensibilisation
à l'improviste
- 24 **Insolite**
Se dire oui... en Batmobile :
l'élégance à l'état sauvage
- 26 **Hiver**
Y a-t-il un lien entre la Perlée
massue et les chauves-souris ?
- 27 **Agenda**

ÉDITORIAL



Par Matteo
Marcandella

Barbastelles, pipistrelles et nouvelles à la pelle !

Maintenant que les premiers flocons sont déjà tombés, et que l'on imagine nos protégées bien à l'abri dans leur gîte d'hiver, on ne peut que trépigner à l'idée de se retrouver à nouveau pour les dénombrer et partager ces rendez-vous toujours aussi folkloriques !

Pour vous accompagner dans cette attente, le comité de rédaction vous a rassemblé une diversité d'articles pour nous remémorer cette année riche en activités et en découvertes. À lire directement au rassemblement Plecotus du 29/11 à Modave ou bien au chaud chez vous !

Tout d'abord, des témoignages et compte-rendu des camps chauves-souris qui ont rythmé notre été. Avec – vous ne l'aurez pas manqué – le deuxième gîte wallon de Barbastelle identifié ! Cet été aura été par ailleurs clôturé par les nombreuses NEC.

Vous aurez l'occasion de découvrir un peu du quotidien de volontaires au chevet d'une pipistrelle en revalidation, en passant par plusieurs informations insolites et ludiques. Pièce de résistance, un travail de fin d'étude portant sur la modélisation vous est également présenté, de même qu'une interview de l'iconique Michel Barataud et un retour sur les nombreux inventaires réalisés par le Parc naturel du Pays des Collines. Cet automne marque aussi le début de la formation longue à la chiroptérologie.

Préparez vous pour l'hiver – notamment à la recherche de gastéropodes – et, pour les plus courageux : soyez prêts pour les inscriptions aux Rencontres nationales chauves-souris de Bourges 2026 ! ■

Un été d'études, d'aventures et de découvertes



Par Marine Borms, Perrine Renard,
Jeanne David et Nora Scieur



Parc national de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Par Marine Borms

Durant cette période estivale, Justine et moi avons fait en tout 60 points d'enregistrement au sein du parc national de l'Entre-Sambre-et-Meuse en vue d'établir un état des lieux initial des populations de chiroptères au sein des Réserves Biologiques Intégrales (RBI) et sur les zones à reméandrer. Nous avons sillonné le parc en long et en large. Nous y avons fait de belles découvertes, un beau château en ruines, ainsi que de multiples paysages aussi magnifiques que variés à l'image des trois régions biogéographiques – Fagne-Famenne, Calestienne et Ardenne. Cependant, le terrain n'est jamais sans risque ! Tiques et autres ennuis nous guettent. Faites attention, ou vous pourriez vous retrouver dans le fossé avec votre voiture sans crier gare.

L'analyse acoustique nous a réservé de belles petites surprises ; nous avons pu identifier quelques Grands Rhinolophes, de la Pipistrelle pygmée et une Barbastelle. Pour ceux, parmi vous, qui étaient présents au camp B4B fin juillet vous le savez déjà, mais pour les autres, des Murins d'Alcathoe, des Murins de Natterer, des Murins de Brandt et du Grand Murin ont également été identifiés.



Pour les résultats préliminaires, on ne détecte aucune différence significative du nombre de contact entre les deux types de zones étudiés à savoir en réserve biologique intégrale et en dehors des réserves biologiques intégrales. Cela ne semble pas étonnant pour le moment vu qu'on se situe au début de la mise en place des RBI et que l'on étudie l'état initial. À voir ce que nous réserve l'avenir !

Le projet Castor

Flavian, notre 3^e stagiaire durant cet été, a placé des enregistreurs sur une trentaine de points afin d'étudier l'impact du castor sur l'activité des chiroptères. Les premiers résultats étaient très prometteurs suite aux premières analyses, il faudra cependant attendre les analyses statistiques en 2026 pour en savoir plus.

Parc national Vallée de la Semois

Par Perrine Renard

Une nouvelle colonie de Barbastelles découverte en Gaume, près de Muno !? La plus grosse de Wallonie !? C'est belle et bien une découverte Plecotus de cet été.



Perrine Renard

Cette histoire est simple : le dimanche 20 juillet 2025 lors d'un soir étonnamment sec après une belle journée de pluie, une petite équipe de capture s'est construite presque à la dernière minute composée de Jonathan, Nancy, Coraline, Jérôme et moi-même. Ceci dans l'espoir de capturer un ou deux individus de Barbastelle femelle. En espérant que celles-ci nous amènent à une colonie par télémétrie. Le site choisi par Jonathan sur base de données acoustiques en amont et en aval.

Environ 30 minutes après le coucher du soleil pour notre plus grand bonheur, une première Barbastelle, malheureusement un mâle. Nous espérons que ce premier individu nous porte chance pour le reste. Cela ne manque pas car peu après une femelle est prise. N'est-ce pas merveilleux ? Prise de mesures, de photos furtives et nous l'équiperons d'un émetteur. Nous suivons cette femelle une fois relâchée qui ne s'éloigne pas bien loin du site de capture.

Au milieu de la nuit, une troisième Barbastelle est prise dans les filets. Une femelle ! Discussion au sein de l'équipe et nous décidons de l'équiper également afin de maximiser nos chances. Nous la suivons également à proximité du site de capture. Vous vous souvenez de la première femelle équipée ? Elle est tellement restée dans le coin qu'elle a été recapturée au milieu de la nuit.

Pleine d'énergie, Coraline part en télémétrie de nuit afin de localiser au mieux le gîte d'une ou des deux Barbastelles. Jérôme reprend le relais au lever du jour et localise deux petits chênes mourants côte à côte avec des écorces décollées. Jonathan et Nancy se rendent à la localisation en fin de journée afin d'effectuer un comptage en émergence. Première bonne nouvelle, les individus sont visibles à la caméra thermique. Dès le coucher du soleil, un groupe de 12-13 barbastelles sortent d'un coup de sous les écorces décollées. Au total, ce seront 22 individus comptés ce soir-là.

L'histoire ne s'arrête pas là, quatre jours plus tard, Jonathan et Nancy retournent refaire un comptage en émergence. La colonie n'est plus au même endroit ! Les émetteurs étaient toujours fonctionnels, ils constatent que les deux femelles ne sont pas dans le même arbre mais elles sont chacune dans d'autres chênes à écorces décollées. Nancy en compte 8 et Jonathan en compte 14. La colonie est toujours bien complète.

Une semaine après la capture, une des deux femelles est revenue à l'arbre trouvé initialement. L'autre émetteur ne fonctionnant plus. Pourquoi y retourner alors que la durée de vie des émetteurs est presque dépassée ? Pour une interview très bien menée par Jonathan à proximité de l'arbre. Il s'en est suivi une série d'articles de presse et d'un passage à [TV Lux](#) et [au JT](#) pour Jonathan. Est-ce à présent fini ? Que nenni ! Une interview au Festival de Chassepierre est demandée par la RTBF afin de parler de nature gaumaise.

Jérôme et moi-même menons cette interview lors du festival. Cette interview sonne le clap de fin de cette folle aventure remplie de découverte, de premières fois et de bonne humeur.



LIFE B4B

Par Jeanne David

Outre le camp en Entre-Sambre-et-Meuse, plusieurs captures ont été organisées pour rechercher les murins de Brandt et d'Alcathoé. Entre Felenne et Lorcé, nous avons également tenté notre chance en swarming à la Montagne-Saint-Pierre et à Yvoir. Aucune colonie de nos murins favoris n'a été découverte, mais de belles découvertes ont néanmoins ponctué nos sorties.

Quand une chauve-souris nous guide jusqu'à ses 245 colocataires !

Par Nora Scieur

Cet été, alors que diverses captures sont organisées dans le cadre du projet LIFE B4B, Jonathan nous emmène à Felenne, un petit village Beaurinois à deux pas de la frontière française. C'est ce 18 juillet que tout commence...

Après avoir capturé plusieurs Oreillard gris, provenant sans doute de la colonie de l'église de Felenne à quelques kilomètres de là, nous capturons deux femelles de Grands Rhinolophes dans les filets. Et nous décidons d'en équiper une.

Le lendemain, après plusieurs heures de recherche autour du site de capture, j'entends enfin un faible signal ! À ce moment-là, je suis à la Montagne de la Carrière à Vaucelles. Je suis alors persuadée qu'elle est cachée dans la cavité souterraine de ce site, en Belgique donc. Mais le signal émet plus

loin... Il me faudra encore une bonne heure, si pas deux, pour finalement trouver le gîte à 5,2 km du signal initial !

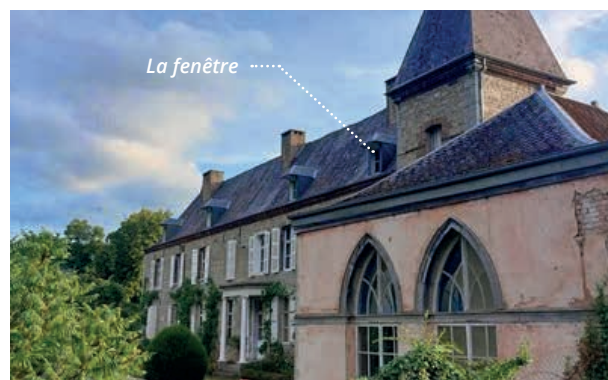
Il faut dire que cette chauve-souris a du goût, elle aura préféré un beau château ferme en bordure de Meuse à une cavité souterraine toute froide ! Mais zut, c'est en France.

Plusieurs jours plus tard, Jonathan toque à la porte du château et se fait accompagner dans de très grands combles. Il y découvre déjà plusieurs dizaines de Grands Rhinolophes et une grappe de Murins à oreilles échancrées. Mais le comptage est difficile car beaucoup d'individus sont en vol.

Petit fait intéressant, après deux semaines, le signal de l'émetteur se fait encore entendre.

La suite se passe le 13 août, où nous arrivons enfin à organiser un comptage en émergence avec les propriétaires et l'association locale RENARD (Regroupement des naturalistes ardennais). Et ce que nous découvrirons dépassera nos attentes : une dizaine de Pipistrelles communes, 27 Murins à oreilles échancrées ET 208 Grands Rhinolophes ! Toutes sortant de la même fenêtre, puis longeant le lierre, pour suivre ensuite la haie et atteindre la Meuse.

Quel spectacle ! La découverte de cette nouvelle colonie a autant ravi l'association française que nous ! Et nous continuerons, ensemble, à faire le suivi et accompagner les propriétaires dans leurs aménagements. ■



Peu de sommeil, beaucoup de chauves-souris : le résumé de 2 camps chiro réussis

Par Thomas Rossi, Eliott Leclercq,
Roxane Chavagne, Lionel Lebon, Alexia
Favaro, Léopold Guérin, Chloé Radoux,
Coline Mechine, Johanna De Crom,
Violette Mayaux, Matteo Marcandella,
Jonathan Demaret, Jeanne David



Julien Pohl

Dans le cadre des actions chauves-souris du Parc national de la vallée de la Semois, nous avons organisé un camp du 28 juin au 05 juillet. Le but était d'avoir une semaine complète sur place avec énormément de volontaires pour avoir une grosse force mobilisée et ainsi pouvoir agir sur pleins de recherches et inventaires diverses et variés. L'objectif principal était de capturer des Barbastelles et des Grands Rhinolophes afin de trouver de nouvelles colonies dans la région. Mais évidemment nous avons profité des captures pour en apprendre beaucoup sur d'autres espèces et nous avons optimisé notre temps en effectuant des visites de combles, des visites d'ardoisières et quelques ponts. Comme découvertes super intéressantes, nous pouvons pointer une colonie de Noctules de Leisler (20 individus), 2 colonies de Murins de Bechstein (2x 10 ind.), une colonie

d'Oreillard roux (10 ind.) et une colonie de Murin de Natterer (16 ind.). Au niveau des Barbastelles, pas de colonie découverte mais différents arbres gîtes, tous des épicéas scolytés !

Un camp à Chassepierre ...

Le camp en vallée de la Semois en quelques chiffres :

- **81 chauves-souris** capturées dans les filets, de 14 espèces différentes
- **15 individus** équipés d'un émetteur
- **23 gîtes** identifiés
- **45 participants**

Merci à tous les participants, nous avons passé une belle semaine et eu de beaux résultats. Un rapport complet sur le camp, mais, aussi, et sur toutes les actions du PNVS vous sera partagé mi 2026.

... et un second à Brûly avec Jeunes et Nature

Concernant le camp en Entre-Sambre-et-Meuse, à Brûly, dans le cadre du LIFE B4B, il s'est déroulé du 25 juillet au 1^{er} août. Le but était d'approfondir les connaissances sur l'écologie du Murin de Brandt et du Murin d'Alcathoé. Nous en avons également profité pour faire de nombreux recensements et prospections en tous genres.

Le camp à Brûly en quelques chiffres :

- **144 chiroptères capturés** dans les filets, de 12 espèces différentes
- **12 individus** équipés d'un émetteur
- **plus de 55 participants**
48 volontaires et 9 jeunes (Jeunes & Nature)
- **une vingtaine de ponts** prospectés
- **14 nouvelles colonies** découvertes
- **7 arbres gîtes** identifiés
- **plus de 450 chauves-souris recensées** dans la région de 10 espèces différentes

Le retour d'expérience des volontaires

Cette année encore, le camp chiro a rassemblé une mosaïque de profils : débutants curieux, habitués déjà conquis, naturalistes passionnés venus élargir leurs compétences... ou simplement passer quelques jours en bonne compagnie. Beaucoup vivaient leur première immersion. « On me l'avait tellement bien vendu que j'ai fini par me lancer ! », raconte Coline, tandis que Thomas reconnaît s'être inscrit « pour voir comment se passe un camp chiro », avec une pointe de fascination pour les chauves-souris. D'autres revenaient avec enthousiasme : « Ce n'était pas ma première fois, et certainement pas la dernière », évoque Violette.

Dès les premières heures, tous se retrouvent plongés dans l'intensité du terrain. Pour certains, tout arrive très vite : « Quelques heures à peine après être arrivé, je tournais

déjà une antenne dans tous les sens », explique Eliott, embarqué sans transition dans la télémétrie. Le camp offre en effet un véritable panel d'activités : poses de filets, captures, émergences, prospections sous les ponts en bottes et waders, visites de combles, repérage de gîtes et analyse de données. « Tout a été une découverte pour moi » ou « J'ai pu faire de tout, et c'était génial », résument-ils.

Les apprentissages s'enchaînent : identification des espèces, suivi des colonies d'été, observation de parasites sur les chauves-souris, choix des lieux de pose des filets... Plusieurs novices évoquent un apprentissage dense, ponctué de petits moments d'expertise partagés naturellement par les bénévoles expérimentés. « Leur pédagogie et leur patience ont tout changé », souligne Roxane, qui rencontrait des chauves-souris pour la première fois. Les découvertes ne se limitent pas aux animaux équipés : le camp a permis de trouver plusieurs colonies sans avoir besoin d'équiper d'individus, l'une des satisfactions collectives de la semaine. Envie de découvrir la télémétrie comme si vous y étiez ? Lionel a réalisé une [vidéo immersive](#) qui vous plonge au cœur de cette technique.

S'il y a un point sur lequel tous s'accordent, c'est l'ambiance. « Je ne connaissais absolument personne en arrivant, et j'ai été accueilli immédiatement », raconte Eliott. Entre captures nocturnes, délicieux repas concoctés par Queenie et Gabriel et partagés en bonne compagnie, trajets en voiture ponctués de fou-rires, discussions improbables à des heures indécentes et solidarité constante, l'expérience dépasse largement le simple cadre naturaliste. Certains volontaires découvrent même qu'ils connaissaient déjà d'autres participants via leurs observations naturalistes en ligne sans le savoir.



Lionel Lebon

Ce qu'on retient

L'abribus transformé en accueil touristique improvisé pour les touristes égarés et la formation SOS chauves-souris à 2h du matin entre une capture et de la télémétrie, resteront dans les mémoires. Un autre moment mémorable est lorsque, après un comptage en émergence sous la pluie d'un arbre totalement vide, l'équipe a fini par retrouver l'émetteur au sol. « Il y a aussi eu ce moment d'anthologie où, après avoir trouvé les meilleurs spots pour poser nos filets, on s'est rendu compte... qu'on n'avait pas pris les filets ». D'autres se risquent même à tester l'étanchéité de leur appareil photo dans le Viroin – quel dévouement ! Sans oublier les rencontres insolites pendant la télémétrie, comme ce groupe de jeunes cyclistes lâchant un « What the fuck ! » en voyant une voiture avec une antenne ou encore les rencontres avec Nestor le porc.

D'autres situation prennent parfois une tournure bucolique : télémétrie en kayak sur la Semois, découverte d'une petite colonie sous un pont, repérage sous l'averse en sympathisant avec des pêcheurs, baignades dans la Semois en pleine canicule, ou une poule errante qui a déclenché un bon moment de confusion – et un cri de panique d'une voisine « qui avait la phobie des poules ». Le sommeil, lui, n'a pas vraiment résisté à la cadence. Entre émergences tardives, captures nocturnes et télémétrie qui se terminait parfois... au lever du jour, la moyenne tourne

entre 4 et 6 heures par nuit – quand ce n'est pas une nuit blanche assumée. Mais personne ne semble le regretter : « Qui a besoin de dormir quand on peut être en compagnie des chauves-souris jusqu'au petit matin ? », souligne l'une des volontaires.

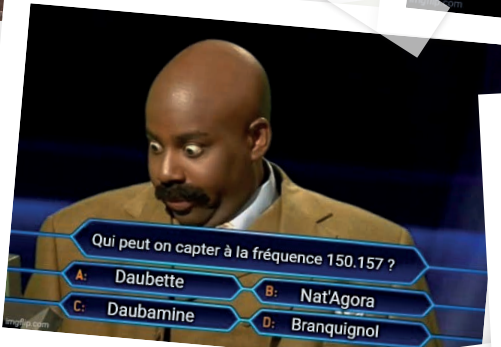
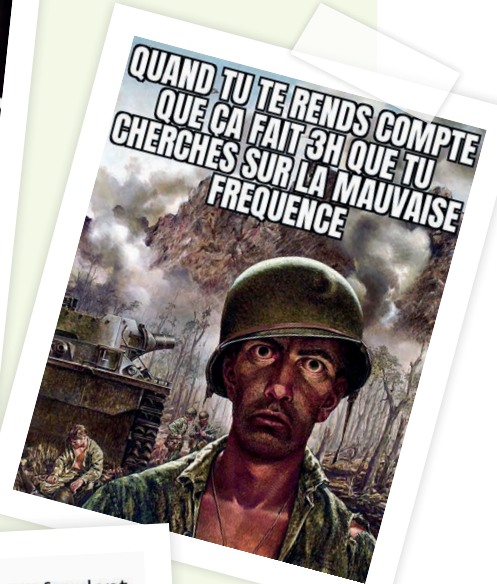
À la fin de la semaine, ce qui ressort est unanime : une expérience riche, humaine, technique, parfois un peu folle, toujours passionnante. « Extrêmement enrichissante, à tous points de vue », résume Johanna. Beaucoup prévoient déjà de revenir : « Évidemment que je reviens ! », promet l'une d'eux. Tous repartent avec des souvenirs marquants, un paquet de nouvelles connaissances, et l'envie claire... de replonger dans l'aventure.

Encore une fois, les amoureux des chauves-souris montrent qu'ils sont prêts à tout – sauf peut-être à dormir – pour protéger ces fascinants mammifères.

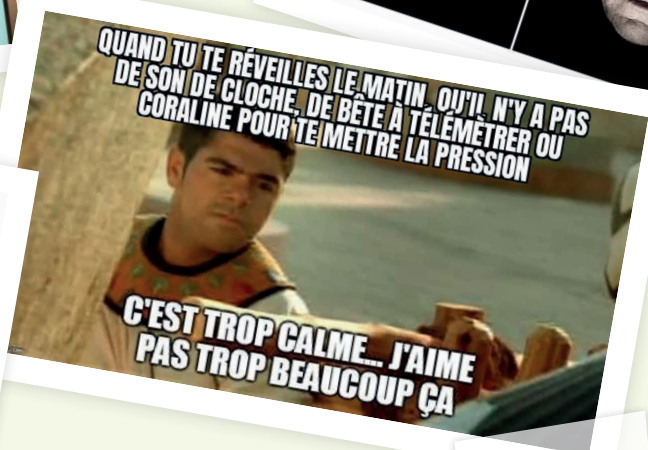
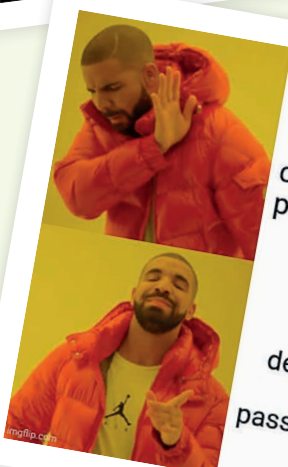
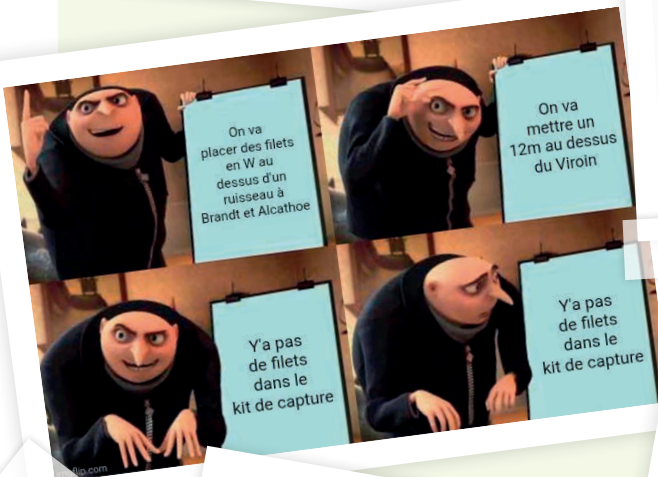
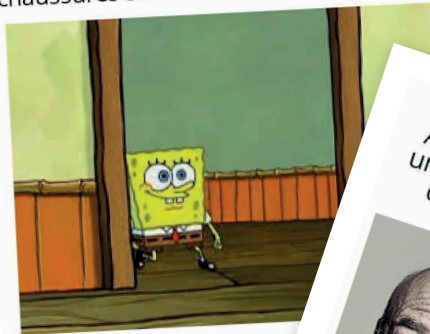
Et pour conclure : des memes bien sûr

Les camps chiro, c'est beaucoup de chauves-souris, des aventures, des apprentissages, de la rigolade, mais aussi des memes ! C'est pourquoi le comité de sélection de memes vous présentons la sélection du millésime 2025... ■





Les 18 flamands par jour qui confondent le gîte avec le bunker d'Hitler pour au final se retrouver face à un tas de chaussures sales et odorantes



Les chroniques d'une apprentie chiroptérologue

Par Violette Mayaux et Jean-Benoît Tonnelle:



Bref, entre les tiques, les chauves-souris et les petites mésaventures, c'était deux camps inoubliables ! À l'année prochaine.

Conseils et résultats

Chacune des visites d'église fait l'objet d'un compte-rendu à la fabrique d'église et à l'administration communale. Par souci de précaution et de lutte contre la pollution lumineuse, la mention de suppression des lumières éclairant au-dessus de l'horizontal est systématique, ainsi que l'ajout de chiroptière dans le grillage des abat-son lorsque possible (exemple ci-contre). En effet, ce type de chiroptière n'a été que très rarement observé comparé à celle de toit, alors que plus simple à installer et ne portant pas atteinte à l'inertie thermique du bâtiment.

Sur 27 églises, 6 accueillent de forts indices de présence de chauves-souris (guano frais ou présence directe d'individus), 14 une présence modérée (détection de guano ancien ou en petite quantité) et 8 où aucune présence n'a été dé-



| Chiroptière d'abat-son dans l'église d'Anvaing



| Exemple de chiroptière dans un clocher modernisé à Arc

tectée. Cela paraît peu, au vu du nombre de gîtes potentiels présents, mais ça pourrait être le reflet d'un écosystème entier : un faible nombre de zones naturelles disponibles, un territoire à dominance agricole ouvert (70 %), une faible connectivité écologique, et bien d'autres raisons encore.

Cet inventaire et les recherches menées depuis 2024 dans la région ont permis la découverte d'une colonie de 103 Pipistrelles communes dans l'église de Watripont (Frasnes-lez-Anvaing), la redécouverte d'une colonie de 14 individus de murins à museaux sombres (Villers Notre-Dame, Ath) et des pistes pour le comptage en émergence de 5 églises supplémentaires pour la saison 2026 !

Enfin, ce que nous retenons de cette saison d'inventaire est la bienveillance et l'acceptation généralisée des sacristains et des bénévoles paroissiaux rencontrés pour la cohabitation avec leurs colocataires ailés. Un grand merci aux bénévoles qui nous ont accompagnés pour les comptages et les visites ! ■



L'histoire de Gisèle

Texte et photos par Alix Attaque



En recueillant une pipistrelle à la fin du mois de mai, Jeanne et moi étions loin d'imaginer que nous nous embarquions dans une aventure pleine de rebondissements qui durerait finalement près de deux mois. Le monde des chauves-souris m'était alors encore peu connu, mais quels meilleurs professeurs que la pratique, l'observation et surtout une colocataire calée dans le domaine ?

L'arrivée de Gisèle

Le 31 mai, Jeanne reçoit un appel du Centre de Revalidation des Espèces Animales Vivant à l'État Sauvage (CREAVES) Birdsbay à Ottignies. Des habitants de Frasnes-lez-Gosselies leur ont confié une Pipistrelle commune blessée trouvée en plein jour sur leur terrasse. Pour les soins et la revalidation des chauves-souris, Birdsbay place les petites rescapées en famille d'accueil chez ses bénévoles habitué·e·s à leur manipulation. C'est ainsi qu'aux quatre humains et deux chats de notre co-

location vint s'ajouter une pipistrelle, rapidement baptisée Gisèle.

Gisèle n'a pas fière allure, ses ailes présentent de multiples déchirures de taille plus ou moins importante. Nous suspectons une prédation par un chat domestique. Sous les conseils du CREAVES et du protocole de soins de Nathalie Zinger, nous lui aménageons une maison pour la durée de sa convalescence.

Au début craintive et réfractaire à la manipulation, Gisèle s'adoucit ensuite rapidement et se délecte des nombreux vers de farine que nous lui offrons deux fois par jour.



| Une boîte à chaussure trouée, un linge pour lui permettre de s'y suspendre, une éponge imbibée d'eau pour s'abreuver et le tour est joué.

Pour rappel :

Il est interdit de détenir des animaux sauvages chez soi. Il est primordial de se tourner vers les **centres de revalidation agréés (CREAVES)** si vous trouvez un animal sauvage en détresse. Par ailleurs, la manipulation des chauves-souris doit se faire avec des gants, et il est nécessaire d'être vacciné-e contre la rage.

Un heureux événement

Deux semaines de soins s'écoulent, les trous dans le patagium de Gisèle ne semblent pas s'améliorer, nous commençons à nous interroger sur le temps que prendra sa guérison... En revanche, elle grossit, et pour un animal qui ne pèse que 5 grammes, en gagner presque 2 n'est pas anodin ! Le matin du 14 juin, Jeanne me fait part de ses suspicions : Gisèle serait-elle gestante ? Pas la peine de se poser la question trop longtemps puisqu'en ouvrant la boîte ce matin-là, nous découvrons une minuscule boule rose aux côtés de Gisèle. L'heureux événement venait de se produire, nos doutes étaient confirmés. Sans connaître le sexe de ce bébé pipistrelle, nous choisissons un prénom mixte : Marcel•le.



! On distingue la petite masse rose, blottie dans le patagium de sa mère, la tête – plus foncée – se situe vers la gauche, tournée vers le bas, les yeux sont encore fermés.

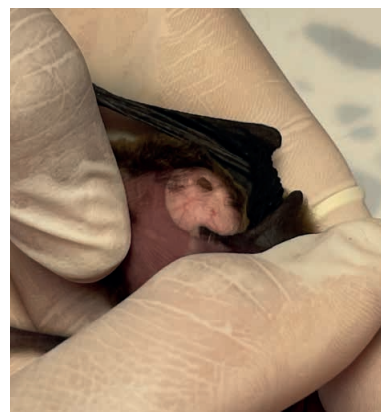
Ce n'est pas si surprenant puisque nous sommes en pleine saison des naissances pour les chauves-souris. Les accouplements ont lieu en automne et, grâce à leur capacité d'effectuer l'ovulation différée, c'est seulement à la sortie d'hibernation au printemps que l'ovulation puis la fécondation a lieu. Cette stratégie leur permet une mise-bas une quarantaine de jours plus tard, en juin-juillet, période la plus riche en insectes.

Nouveau né, nouveaux objectifs. La guérison de Gisèle attendra, la priorité est l'allaitement et le développement du bébé dans les meilleures conditions. Plus question de manipuler, il faut limiter au maximum le dérangement. Nous n'ouvrons la boîte qu'une fois par jour pour vérifier que tout va bien et réapprovisionner Gisèle en vers de farine (à ce stade, elle s'était habituée à se nourrir d'elle-même). Pour assurer une bonne nutrition durant cette convalescence de longue durée, nous ajoutons également des compléments vitaminés dans sa ration.

Soins et 1^{er} vol

La vitesse de développement d'une jeune chauve-souris est impressionnante. Rapidement, son corps se couvre de poils et ses yeux s'ouvrent au bout de huit jours. Les dix premiers jours, Marcel•le passe la majeure partie de son temps accroché-e aux mamelles de sa maman. Le 24 juin, elle commence à s'en détacher et nous pouvons enfin déterminer le sexe : c'est une petite femelle.

Dans la nature, les jeunes chauves-souris sont autonomes et capables de voler au



! La perte des poils sur le ventre permet de bien observer les glandes mammaires (en haut saine, en bas gonflée) – et de bien situer la position latérale des mamelles.

bout de quatre semaines. Début juillet - après une expédition en camp chiro à Chassepierre - nous commençons donc petit à petit à nourrir Marcelle de vers de farine pour l'habituer aux insectes. Nous la sortons quotidiennement de sa boîte afin de lui laisser plus de place pour étirer et nettoyer ses ailes et tenter quelques décollages.

Mais pendant que Marcelle grandit et progresse, l'état de Gisèle se détériore. Elle perd tous les poils de son ventre et nous remarquons une grosseur au niveau d'une de ses mamelles.

Après une visite chez la vétérinaire le 9 juillet, nous apprenons que Gisèle souffre d'une mammite, une inflammation de la glande mammaire. Un nouveau challenge s'offre à nous : nous devons lui donner un antibiotique et un anti-inflammatoire, matin et soir, pendant 2 semaines ! Côté bonne nouvelle, nous avons pu vérifier l'état de ses ailes pour constater avec stupéfaction qu'elles ne présentaient plus aucune déchirure. En un mois, ses blessures avaient complètement cicatrisé. Malgré toute l'énergie dépensée dans la mise bas, l'allaitement et sa mammite, Gisèle avait encore des ressources pour guérir de ses blessures. Une vraie warrior.



Évolution des ailes de Gisèle entre le 10 juin et le 10 juillet

Grâce aux médicaments, son état s'améliore rapidement. Le 15 juillet, nous assistons au premier vol du duo mère-fille dans notre salon. Un peu maladroit du côté de Marcelle mais tout à fait maîtrisé chez Gisèle. Nous nous réjouissons à l'idée de pouvoir les relâcher ensemble.

Une triste découverte

Le lendemain de ce beau moment, la dure réalité des soins de réhabilitation de la faune sauvage nous a frappé de plein fouet. Nous avons découvert le petit corps sans vie de Marcelle gisant au fond de sa boîte. Avions-nous fait une

erreur quelque part ? L'infection mammaire de Gisèle avait-elle joué un rôle ? L'alimentation est-elle inadaptée ? Nous n'aurons sans doute jamais d'explication pour cette mort si soudaine.

Suite à ce tragique événement, nous mettons tout en œuvre pour garantir à Gisèle un meilleur destin et la relâcher au plus vite.

Longue vie à Gisèle

Au bout de ses deux semaines d'antibiotiques, l'état de Gisèle s'est grandement amélioré. L'inflammation a drastiquement diminué et ses poils ont repoussé.

Le 22 juillet, c'est le grand jour. Jeanne prend rendez-vous avec les personnes qui avaient découvert Gisèle fin mai sur leur terrasse, et nous nous rendons chez eux à la tombée de la nuit. En la relâchant à cet endroit, nous espérons qu'elle puisse retrouver sa colonie.

Ainsi, Gisèle s'envole, virevolte un instant autour de nous, déboussolée par cette soudaine liberté retrouvée... puis revient s'agripper à ma jambe, comme un dernier adieu, avant de s'envoler à nouveau pour de bon dans la nuit.

Pour revivre ce récit dans les moindres détails, photos et vidéos à l'appui, rendez-vous sur ma page naturalix.com (et plus précisément [dans mes « story à la une »](#)). 🐉



Le 22 juillet, Gisèle est relâchée.

Vous aussi, vous souhaitez vous impliquer dans le soin et la revalidation des chauves-souris ?

Rejoignez dès à présent le réseau de volontaires «SOS Chauves-souris».

Vous pouvez également vous proposer comme volontaire auprès du CREAVES de votre région.



Par Jonathan Demaret & Nancy Debey

NOUVELLE
RUBRIQUE



Sylvie Giosa

Présentation de Michel Barataud

« Je suis autodidacte en ce qui concerne mes activités scientifiques sur les chiroptères. J'ai quitté le lycée à 16 ans par manque d'adaptation au format scolaire ; je me suis dirigé vers un métier manuel par le biais d'un apprentissage chez un artisan horloger, ce qui m'a amené à exercer ce métier (réparateur en horlogerie mécanique ancienne), en tant qu'ouvrier pendant 5 ans, puis en tant qu'artisan pour être libre de mes horaires de travail durant 40 ans. Je suis actuellement retraité de l'horlogerie, mais je continue mes activités sur la nature, qui sont irrésistibles et n'ont jamais cessé depuis l'âge de 10 ans environ. »

Recherche sur les chauves-souris

Quelle(s) recherche(s) avez-vous menée(s) ?

Mis à part quelques études sur le régime alimentaire de la Martre par exemple, mon activité de recherche s'est focalisée sur l'étude des signaux sonar des chiroptères dès 1988. Tous mes travaux relèvent d'initiatives individuelles, mais dans un contexte de coopération associative.

Comment et pourquoi avez-vous débuté votre travail sur les chauves-souris ? Qu'est-ce qui vous a motivé à réaliser cette recherche ?

Une activité de recherche se déclenche grâce à quelques ingrédients : le goût pour le questionnement face à l'inconnu, pour la démarche structurée de type scientifique, et une ténacité permanente. Dans les années 1980, l'ordre des chauves-souris était une découverte pour de nombreux naturalistes, et leurs ultrasons un monde opaque à défricher. C'est aussi à cette période que sont arrivés les premiers détecteurs d'ultrasons portatifs (de fabrication très artisanale pour celui avec lequel j'ai commencé). J'ai donc bénéficié de ce concours de circonstances : la ferveur de la jeunesse, en synchronisation avec une période propice aux pionniers. Et mon statut de bénévole passionné a fait le reste : si

j'avais été inscrit dans un contexte universitaire, il m'aurait manqué la liberté du mode opératoire et le temps long ; mais bénéficiant des deux, j'ai pu suivre un chemin original, qui par chance a débouché sur des résultats novateurs, applicables et transmissibles. Peu de personnes (moi y compris) auraient misé sur ce succès, qui doit beaucoup à la structuration forte et au dynamisme du milieu associatif en France : ce projet personnel a bénéficié de l'aide ponctuelle de plusieurs collègues, de celle plus permanente d'Yves Tupinier, spécialiste de la bioacoustique, et de l'ouverture d'esprit d'éditeurs comme Jean Roché (1931 – 2025), créateur des éditions Sittelle, ou plus tard des éditions Biotopie.

Quels résultats avez-vous obtenus ?

L'objectif de départ (identifier acoustiquement les chiroptères) a mobilisé tous les efforts pendant une dizaine d'années, puis la tentation des études écologiques (établir un lien entre l'activité nocturne des chiroptères par le biais de leurs émissions sonar, et la qualité des habitats de chasse) s'est vite affirmée, réunissant ces deux objectifs en un seul. Car le lien est étroit, entre la structure de l'habitat de vol et les types de signaux sonar utilisés par une espèce donnée. Durant la phase de recherche, des individus de chauves-souris capturés au filet sur leurs terrains de chasse, étaient, après identification en main, relâchés munis de capsules lumineuses (collées très temporairement sur le pelage dorsal), et chaque enregistrement était accompagné de notes descriptives sur l'environnement de

vol et le comportement de l'individu. Il est vite apparu une forte et stable corrélation entre les signaux et leur contexte d'émission, ce qui permet maintenant de déduire le second du premier : en écoutant une séquence enregistrée en aveugle on est en mesure de déterminer qui est son auteur, ce qu'il fait, dans quel type d'habitat ; mieux : tout est interconnecté, puisque c'est l'interprétation du comportement qui est réinjecté dans le processus d'identification de l'espèce afin de le rendre plus robuste. Il est donc désormais possible d'étudier les chiroptères et leurs habitats dans un même protocole.

Quels ont été les freins ou quels sont les freins actuels à votre recherche ?

La technologie, par son absence de développement, a empêché l'éclosion de cette discipline jusqu'à une période très récente : les ultrasons restaient inaudibles. Désormais, c'est l'excès de technologie qui menace la méthode d'écologie acoustique : la robotisation se répand de façon épidémique, de la collecte des données brutes à l'identification des espèces ; nous y perdons la liberté de penser et d'agir par nous-mêmes, le contact direct avec le terrain, la capacité de raisonnement écologique, et la qualité des résultats pour l'instant (les systèmes d'identification automatique sont peu performants pour de nombreuses espèces) ; nous y gagnons du temps passé devant des écrans, une quantité de données exorbitante (et sans doute inutile), et moins ironiquement une plus grande efficacité dans quelques contextes ou objectifs d'études particuliers.

Avenir

Si tout était possible, comment souhaiteriez-vous que votre recherche se poursuive ?

En passant la main ! Car ce parcours personnel de recherche, qui ressemble à un rêve éveillé, se poursuit depuis bientôt 40 ans, et j'aspire à un retour plus enfantin vers l'émerveille-

ment, sans protocole ni base de données. Mais une forme de continuité se réalise : parmi les milliers de personnes qui appliquent la méthode d'écologie acoustique des chiroptères, plusieurs prennent la suite des 85 stages de formation que j'ai dispensés depuis 1995, et quelques-unes découvriront sans nul doute de nouvelles choses qui préciseront, amélioreront voire corrigeront les performances actuelles.

Avec tout ce que vous avez appris, que conseillez-vous aux futurs chiroptérologues ?

De ne jamais se déconnecter de la science de l'observation directe dans la nature, pour éviter d'être réduit à des manutentionnaires d'outils technologiques et des spectateurs de l'abstraction robotisée.

Qu'est-ce qui vous semble particulièrement important à intégrer dans les études, les recherches sur les chauves-souris ?

La vision du monde par les chauves-souris elles-mêmes.

Libre expression

Un dernier mot ?

Merci à tous ceux qui ont accompagné ce parcours ; sans oublier les moments dans la nature qui sont l'expression de la seule réalité qui vaille. ■

Envie de plonger un peu plus dans son univers ?

Pensez à parcourir la revue Plume de NATURALISTES.



Retour sur le week-end de formation à l'acoustique

Par Annik Schoumaker

Du 5 septembre au 7 septembre 2025, s'est déroulé le week-end de formation acoustique pour les volontaires de Plecotus. C'est finalement 29 personnes qui se sont retrouvées à Wanne près de Trois Ponts pour partager 2 jours complets et intenses sur l'écologie acoustique des chiroptères. Comme d'habitude lors de ces formations, l'ambiance y était conviviale. Malgré que nous étions déjà en septembre, la météo a été des nôtres et nous avons eu 2 belles soirées sur le terrain. La deuxième était particulièrement sympa avec l'écoute durant de longues minutes du Murin des marais sur le lac de Vielsalm avec ensuite une observation acoustique et à la caméra thermique du swarming de nombreuses chauves-souris devant une entrée de cavité souterraine. Voici un retour d'expérience d'Annik, une toute nouvelle volontaire dans le monde de l'acoustique...



Pourquoi t'es-tu inscrite à la formation ?

Cela m'a été proposé dans le cadre d'un projet Natagora/CNB en trois temps sur le thème de la découverte des chauves-souris.

Qu'as-tu retenu de cette formation ?

En partie, la lecture des ultrasons sur écran et leurs interprétations.

Les conseils pour capter les ultrasons (endroit, manipulation) et les différences de qualité du matériel à utiliser.

Les spécificités des différentes espèces de chauve-souris et leurs besoins pour survivre.

J'ai découvert que Plecotus était une super équipe !

As-tu été conquis par le monde des ultrasons des chauves-souris ?

Oui même si ce n'est vraiment pas simple d'interpréter les sons !

Que souhaites-tu maintenant ? Tes attentes ? Tes envies ?

Installer un système valable adapté à mon ordinateur Apple pour l'analyse des sons.

Développer le recensement dans l'Est du pays.

Mener mon enquête auprès des CNB pour savoir où les autres Cercles en sont avec ce type d'activités avant d'envisager la suite.

En attendant, je compte écrire quelques articles pour intéresser davantage le grand public à la présence des chauves-souris. J'ai ajouté ce thème à la prochaine rencontre des jeunes pisteurs (groupe enfants de 5 à 7 ans) début novembre. Je compte bien en parler beaucoup plus à toutes mes activités sur le thème des mammifères en ajoutant une animation spéciale chiroptères.

Une anecdote du stage en particulier à partager ?

Oui, joli partage quand au milieu de la nuit, nous avons tenté d'imiter les sons pris par le capteur lorsque le Murin des marais passait à proximité. Un moment très joyeux ! ■



Alcool en volant...

Par Matteo Marcandella

Ce n'est pas tous les jours qu'une étude visant les chauves-souris reçoit une visibilité à l'international ! C'est d'autant plus particulier quand cette étude parle de chauves-souris... enivrées !

Des **résultats de recherches datant de 2010** ont récemment été mis en lumière par la remise d'un prix Ig-Nobel (jeu de mot pour « ignoble », en anglais) millésime 2025. Une cérémonie qui récompense les études « qui nous font d'abord rire, puis réfléchir ».

Cette recherche tentait tout d'abord de comprendre ce qui poussait la Roussette d'Égypte, un Pteropodidae principalement présent au Moyen-Orient et en Afrique sub-saharienne, à éviter de se nourrir des fruits tombés dès que leur teneur en alcool passait la barre des 1 %.

Évidemment, un fruit en décomposition, c'est moins alléchant, et moins nutritif,

mais ce n'est pas tout. Une seconde hypothèse a poussé ces chercheurs à étudier le comportement des Roussettes lorsqu'elles ingèrent plus que de raison.

Résultat ? L'ingestion d'éthanol affecte la vitesse de vol des Roussettes et rend leurs émissions de sonar plus... origi-

nales et imprédictibles ! Les chercheurs concluent donc que l'ingestion d'alcool nuirait sensiblement aux performances physiques des Roussettes et donc à leur succès de survie dans la nature. Une aversion naturelle qui a du sens.

On ne vous le répétera donc jamais assez : molo sur les fruits macérés ! ■



PLECOTUS-INFO

Début de la formation 2025-2026



Fin septembre, **32 étudiants** ont entamé la formation longue à la chiroptérologie. Bien que les cours soient dispensés **à Liège** – et en présentiel, la cohorte provient de lointaines contrées, allant de la Gaume jusque dans le Tournaisis ! Ils en veulent et sont motivés de découvrir ou d'en apprendre plus sur les chauves-souris. Bienvenue à eux et excellente année d'apprentissage !



À la découverte du murin de Bechstein en Wallonie : modéliser pour mieux protéger

Par Nathan Bouly



Quentin Smits

En Wallonie, parmi les 24 espèces de chauves-souris recensées, sept bénéficient d'une protection renforcée à l'échelle européenne¹, figurant à l'annexe II de la directive Habitats-Faune-Flore. Ces espèces dites Natura 2000 nécessitent un suivi régulier et des mesures concrètes de conservation. Tous les six ans, les États membres doivent en effet rapporter l'état de leurs populations et l'évolution de leurs habitats.

C'est dans ce cadre que j'ai eu l'opportunité, pour mon travail de fin d'études de bioingénieur à Gembloux Agro-Bio Tech

– ULiège, de me pencher sur le **murin de Bechstein** (*Myotis bechsteinii*). Ce projet, réalisé en collaboration avec Quentin Smits (DEMNA), visait à **modéliser la distribution de l'habitat potentiel de l'espèce en Wallonie** et à mieux comprendre les caractéristiques écologiques qui déterminent sa présence.

Le murin de Bechstein en Wallonie

D'après la littérature, le murin de Bechstein est une chauve-souris strictement forestière, inféodée aux forêts feuillues matures européennes, riches en vieux arbres à

(1) Le Grand rhinolophe, le Petit rhinolophe, le Grand murin, le Murin de Bechstein, le Murin à oreilles échancrées, le Murin des marais et la Barbastelle d'Europe

cavités et avec un sous-étage diversifié. Ces structures offrent à la fois des gîtes diurnes (dans les cavités des vieux arbres) et une abondante ressource alimentaire grâce à la richesse en insectes.

En Wallonie, sa répartition reste encore mal comprise et très fragmentée. Le nombre de points de présence connus est relativement faible et peu de colonies de maternité ont été recensées à ce jour. La présence de *M. bechsteinii* en Wallonie est principalement centrée sur les grands massifs forestiers anciens du sud et du centre du territoire. Cette rareté et cette spécialisation en font une espèce à forte valeur bioindicatrice : la présence du murin de Bechstein signale souvent des forêts à haute valeur écologique et patrimoniale. De ce fait, beaucoup de questions se posent : quels sont les massifs forestiers propices à la présence de l'espèce ? Quelles sont les variables paysagères qui influencent sa distribution ? Quel est l'effet des plantations de résineux sur la distribution de l'espèce ? Tant de questions auxquelles j'ai essayé de répondre !

La modélisation

La modélisation de la distribution d'espèces (SDM – *Species Distribution Model*) est un outil puissant pour étudier les relations entre une espèce et son environnement, en

combinant des données de présence (ici la base de données régionale des chiroptères) avec des variables environnementales (occupation du sol, composition forestière, climat, altitude, etc.).

Dans ce travail, le modèle a été réalisé à l'aide du logiciel MaxEnt, sur la base de 347 points de présence et de 32 variables environnementales, en se concentrant sur la période d'activité de l'espèce (du 15 avril au 1^{er} octobre). Le résultat est une carte continue de la probabilité d'habitat favorable, allant de 0 (très défavorable) à 1 (très favorable) (Figure 1).

Les forêts feuillues au cœur de son habitat

Le modèle ainsi créé permet d'étudier la distribution de l'habitat du murin de Bechstein en Wallonie (Figure 1). On observe que les habitats les plus favorables sont centrés sur les régions bioclimatiques de Famenne-Calestienne, de Lorraine et de Basse-Ardenne. Les grands massifs forestiers de Saint-Hubert ou Nassogne ressortent également, tout comme d'autres massifs épars dans le Hainaut, l'est de la province de Liège et le Brabant wallon. À l'inverse, les zones agricoles du nord du sillon Sambre-et-Meuse ainsi que les parties les plus hautes de l'Ardenne ne semblent présenter que peu d'intérêt pour l'espèce.

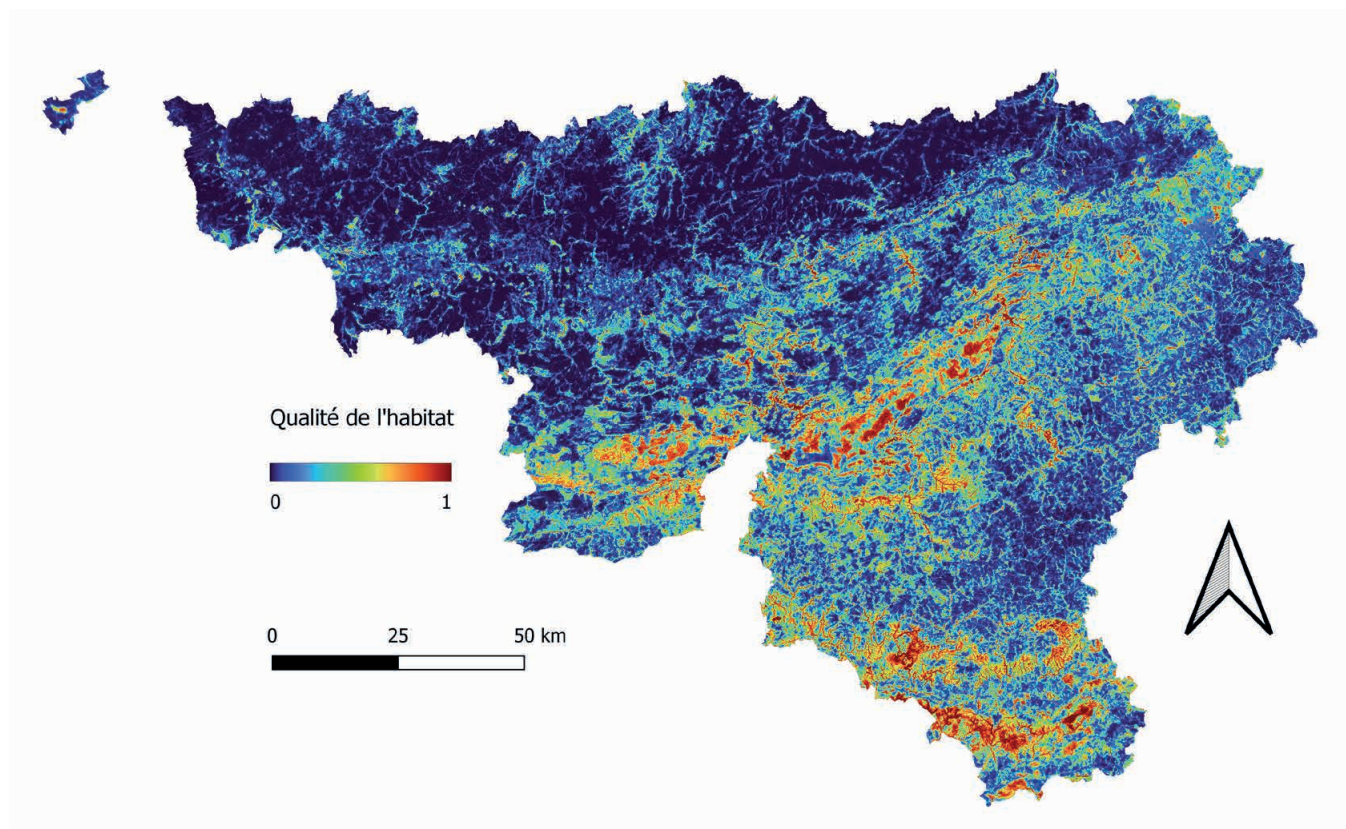


Figure 1 : Modèle de distribution de l'habitat potentiel du murin de Bechstein (*M. bechsteinii*) en Wallonie.

Cette distribution, allant dans le même sens que les études réalisées dans les autres pays européens, est également validée par les analyses statistiques : les analyses de sélection/ évitement des classes d'occupation du sol (Figure 2) confirment ces observations : les forêts feuillues indigènes constituent le cœur de l'habitat de l'espèce, tandis que les zones cultivées intensives et les milieux artificialisés sont fortement évités. Il convient toutefois de garder en tête que certains milieux sont spatialement liés (par exemple, forêts anciennes et proximité des cours d'eau), ce qui peut influencer les résultats, même si les tendances générales restent robustes.

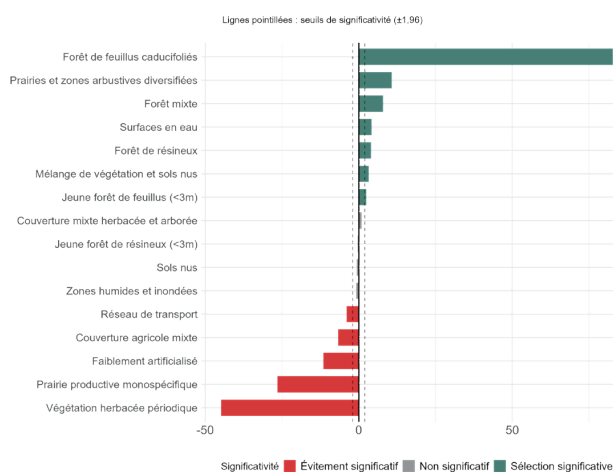


Figure 2 : Analyse de l'évitement/sélection des différentes classes d'occupation du sol dans l'habitat du murin de Bechstein.

Pour ce qui est des forêts de conifères, les analyses montrent une incompatibilité forte entre l'habitat type de l'espèce et les forêts résineuses. Cependant, leur sélection apparente dans certaines analyses (Figure 2) s'explique principalement par la corrélation spatiale forte entre les boisements feuillus et résineux en Wallonie, et donc par la proximité importante entre l'habitat du murin de Bechstein et les forêts résineuses.

Le modèle met également en évidence l'utilisation de milieux semi-ouverts (lisières, clairières, zones enherbées), probablement comme zones de chasse proches des massifs feuillus. Ce résultat rejoint les observations récentes du projet LIFE Vallées Ardennaises², où l'espèce a été détectée dans des paysages bocagers, à proximité de forêts anciennes. Cela indique une plasticité d'utilisation des milieux, mais qui ne compense pas la dépendance forte aux peuplements feuillus matures.

Une analyse des essences forestières met en évidence

l'importance du chêne et du hêtre dans l'habitat du murin de Bechstein, contrairement à l'épicéa et au douglas, qui sont défavorables. L'ancienneté des peuplements joue également un rôle déterminant : les forêts feuillues anciennes sont significativement plus favorables que les boisements récents. Cependant, ces variables ne sont pas indépendantes. En Wallonie, les forêts anciennes sont pour la plupart des chênaies et hêtraies, ce qui implique que la préférence observée pour ces essences reflète en partie la maturité et la structure de ces massifs. Ces analyses sont donc à interpréter en tenant compte de cette multicolinéarité, afin de différencier ce qui relève de l'essence, de la structure forestière ou de la disponibilité en micro-habitats.

Ces résultats confirment néanmoins le **statut d'espèce indicatrice des forêts feuillues anciennes**³ pour *M. bechsteinii*, tout en soulignant que c'est l'association conjointe entre composition, structure et continuité qui détermine réellement la qualité de l'habitat.

Tout ça pour quoi ? Perspectives pour la conservation

La modélisation réalisée dans ce travail fournit une base scientifique utile à la gestion forestière et à la planification écologique. Elle permet d'identifier les zones prioritaires de conservation, d'évaluer la qualité de l'habitat potentiel, et d'orienter les efforts de suivi et de restauration. Les prochaines étapes de ce travail pourront servir à une estimation plus précise de la population wallonne, à étudier la pertinence du réseau Natura 2000 en place ou même à modéliser la distribution des populations dans des conditions climatiques futures !

À la suite de mon TFE, j'ai également réalisé les modèles de distribution d'habitat de l'ensemble des espèces de chiroptères de Wallonie. Ces modèles pourraient aider dans la recherche de populations d'espèces rares ou cryptiques (Murin des marais, groupe des murins à museau sombre), en permettant de cibler les efforts de recherche sur des massifs forestiers théoriquement favorables. ■

- Plus d'informations sur mon TFE via [ce lien](#).
- Tous les modèles sont accessibles via [ce drive](#).

(2) Janssen R, Verkem S & Delbroek R. 2025. Rayon d'attraction des sites de swarming du Murin de Bechstein à Vielsalm. Bionet Natuuronderzoek/ N8 gcv. 50 p.

(3) Les forêts anciennes subnaturelles feuillues européennes représentent les ensembles boisés ayant subi une gestion anthropique, mais étant restés feuillus depuis le XVIII^e siècle.

PlecoHainaut

Par Matteo Marcandella

Quelle belle saison nous fîmes ! **Quelques comptages en émergence, des SOS, des NECs, de nombreuses visites de combles** et aucune perte d'audition sous les cloches (ça aussi, il faut y penser).

Sans compter sur le camp d'étude dans le cadre du LIFE B4B en Entre-Sambre-en-Meuse, les volontaires n'ont pas chômé à l'Ouest ! De Comines à Chimay les activités ont rassemblé de nombreux volontaires et les résultats ont été au rendez-vous : la plupart du temps du guano, du vieux, du jeune, du p'tit, du gros... Mais aussi des bonnes nouvelles à vous partager ; parmi celles-ci de **nouvelles colonies** !

On trouve de tout dans les lieux de culte ! Des oreillards, des sérotines, des Grands Murins, des Murins à oreilles échancrées, des Grands Rhinolophes, des fouines et... des fougères ?

Peut-être ne pas rester trop longtemps dans ce clocher...

Dans les très bonnes nouvelles, la colonie de Murins à oreilles échancrées de l'**Abbaye d'Aulne** a rejoint ses quartiers d'été quasi au complet après un **aménagement** **longuement attendu**



(dont nous espérons vous relater les péripéties prochainement). Toujours pour cette même espèce, les aménagements de la **colonie de Brugelette** ont eu plus de succès qu'espéré en passant de 19 individus en 2024 à ... 39 cet été ! Nous sommes encore loin des effectifs historiques de 200, mais la tendance remonte et ça ne peut être que rassurant pour la sauvegarde de la méta-colonie.

Cela « swarme » sur le territoire du Parc naturel des Plaines de l'Escaut !

Par Shona Galant

Dans le cadre des projets **CAP Biodiversité et Voiries et biodiversité**, le PNPE renforce ses efforts pour améliorer la connaissance et la préservation des chauves-souris sur son territoire. De mi-août à mi-novembre 2025, une opération « swarming » a permis de **collecter des données acoustiques sur 20 sites d'hibernation**, complétées par une soirée d'inventaire mi-septembre avec le soutien d'une quinzaine de volontaires.

L'analyse des enregistrements, menée dans le cadre d'un travail de fin d'études, permettra d'évaluer l'intensité de l'activité de swarming éventuelle de chaque site et d'identifier un maximum des sons récoltés.

Cette étude permettra également de documenter davantage l'intérêt biologique de ces cavités et ainsi de mieux les protéger.



Une sensibilisation à l'improviste

Par Catherine de Frescheville



Quand je fais du vélo, j'essaie de repérer les endroits propices aux chauves-souris. Récemment, j'ai repéré un étang boisé à Gedinne. Je suis donc retournée le soir avec ma batbox pour écouter ce qu'il y avait en matière de chiroptères, et il y avait effectivement beaucoup de chauves-souris.

Pendant que je les écoutais, une dame et sa petite fille sont passées et m'ont demandé si j'enregistrais les hirondelles (il faut dire qu'il y en avait aussi). Quand je leur ai expliqué ce que je faisais, elles se sont exclamées que si j'étais intéressée par les chauves-souris, je devais venir au camping tout proche, que là, il y en avait plein. Elles m'ont amenée à leur parcelle, et effectivement, il y en avait beaucoup. Bizarrement, elles chassaient très bas et nous frôlaient. Jamais je n'avais connu une telle proximité avec des chauves-souris en pleine chasse.

À partir de là, une idée a germé dans mon esprit. Pourquoi ne pas faire une NEC anticipée (étant à Bruxelles pour « la vraie NEC ») pour les usagers du camping, situé juste à côté de l'étang ? J'ai fixé la date au 22 août seulement quelques jours avant, et suis allée mettre une affiche au camping. Un peu de pub via Facebook aussi. Le soir dit, je suis arrivée 10 minutes en avance, et il n'y avait personne. Je me suis dit : « Je vais me faire ma NEC à moi toute seule... C'est sûrement parce que j'ai stipulé sur l'affiche que les chiens n'étaient pas admis. » Et en fait, rapidement, tout le camping est arrivé ! Personne ne s'était inscrit, contrairement à ce que demandait l'affiche (je voulais éviter d'avoir plus de 20 personnes).

Après une rapide présentation et explication du déroulement de la soirée, j'ai d'abord fait un bref exposé sur l'anatomie des chauves-souris et de leur cycle de vie, et expliqué le sonar, l'hétérodynisme et les dangers qui guettent les chiroptères. J'ai pu montrer le fameux Grand Murin mort. Ça apporte un grand plus de pouvoir montrer une « vraie » chauve-souris. Ensuite nous avons fait le tour de l'étang avec ma batbox. Il y avait beaucoup de chauves-souris qui volaient très près, et le « dipdip » de la batbox a fait sensation.

Ça a été une super expérience. Une trentaine de personnes à sensibiliser, toutes intéressées et n'y connaissant « rien » en la matière auprès desquelles il a fallu déconstruire certains mythes, comme celui de la chauve-souris qui s'accroche aux cheveux. J'ai eu toutes sortes de questions, aussi bien de la part des enfants que des adultes. Une colle : « à quelle vitesse volent les chauves-souris qui chassent ici ? ». J'ai dit que j'estimais ça à 20 km/h et embranché sur la vitesse des chauves-souris en migration. En me renseignant, les chauves-souris de petite taille volent entre 18 et 29 km/h, j'étais donc dans le bon. Pour l'anecdote, les espèces de vol rapide volent à environ 50 km/h, et le record est détenu par *Tadarida brasiliensis* et ses 160 km/h !

La question qui m'a le plus fait plaisir : « Qu'est-ce qu'on peut faire pour les aider ? »

La question qui m'a le plus amusée : « Ah, la télémétrie pour retrouver une colonie, c'est comme si on collait une plaque de métal sur le dos d'une chauve-souris et qu'après on la cherchait avec un détecteur à métaux ? ». En fait oui, sauf que le détecteur à métaux n'est pas ciblé sur cette plaque, il va détecter tous les métaux !

Avant de partir, plusieurs personnes m'ont demandé de venir faire des animations dans leur commune, dont une personne travaillant à la commune de Charleroi. Trop loin pour moi. Je lui ai demandé de s'adresser au groupe Plecotus. D'autres m'ont demandé de refaire l'animation chaque année au camping. Pourquoi pas ? ça m'a semblé plus utile que celle qu'on fait au Rouge-Cloître par exemple, et où les personnes qui viennent sont déjà sensibilisées. Je pense que le public des campings est un public qu'on n'a pas souvent l'occasion de sensibiliser, et c'est à retenir et exploiter.

Seul petit bémol, personne n'était vraiment intéressé par les activités de Natagora, encore moins pour devenir membre. Le prospectus de Plecotus sur les chauves-souris a eu plus de succès, mais pas celui de Natagora ! Bon, c'était une soirée chauves-souris, alors tout va bien. ■



Par Jérôme Johnen

Se dire oui... en Batmobile : l'élégance à l'état sauvage

Vous êtes un.e chiroptérologue passionné.e, et votre moitié vous aime malgré vos penchants particuliers, qui s'expriment particulièrement à partir du crépuscule ? Vous pensiez avoir tout vu en matière de mariage original et ne pas être capable de surprendre belle-maman ?

Détrompez-vous. Oubliez la calèche tirée par des chevaux blancs, oubliez la limousine rose bonbon, oubliez même la vieille 2CV décorée de rubans. La nouvelle tendance qui fait fureur : **la location de batmobile.**

L'option idéale pour un.e spécialiste des chauves-souris ! Rouler dans le véhicule à l'effigie de vos petits mammifères ailés préférés. Pas par amour de DC Comics. Par respect scientifique, évidemment.

Et si quelqu'un ose dire « Encore une de tes lubies de naturaliste ? » Répondez calmement : « Non. Une célébration nuptiale chiroptérologiquement cohérente. »

Bonus : la Batmobile consomme autant qu'un Boeing 747, elle ne craint pas la lumière du jour, et elle est parfaite pour la sortie de votre cérémonie, que celle-ci se soit déroulée dans une grotte ou dans une église.

Au pire, si votre mariage échoue, vous aurez pu réaliser votre rêve d'enfant, et aurez eu l'excellente occasion d'initier la belle-famille aux mystères de l'écho-localisation pendant le vin d'honneur. Ainsi, vous aurez organisé la plus belle NEC de votre vie !

Pour la location : [ça se passe ici](#). Disponible également pour une arrivée fracassante à votre prochaine soirée Halloween, à un rassemblement Plecotus ou au colloque de Bourges... à bon entendeur. ▀



PLECOTUS-INFO

Coin littéraire et idées cadeaux

En manque d'idées de cadeaux à glisser sous le sapin ? Heureusement, Mireille, Florence et Sabine nous inspirent avec une BD dans laquelle vous rigolerez autant que vous apprendrez, richement illustrée par Sébastien Cazes et dont le scénario est attribué à Laurent Tillon. Elles nous conseillent également un manifeste à la croisée de la biologie, de la philosophie et de l'écologie, rédigé par Johan Eklöf.



Coin littéraire et idées cadeaux

Si vous êtes plutôt podcast, alors nous vous conseillons le podcast de Rino Noviello et Sabine Bouchez « [Chauve-souris : les squatteuses bienfaitrices](#) », avec l'intervention de Claire Brabant et Michel Jamsin. Ce podcast est intégré dans le projet plus global « Racines Communes », qui plonge au cœur des relations complexes qui se tissent entre les humains et les animaux sauvages proches de nous. À travers une série de podcasts, chaque épisode prend comme fil conducteur un animal emblématique de notre pays, explorant les dynamiques de cohabitation, les défis de conservation et les histoires d'adaptation qui émergent aux frontières de nos mondes.

Si vous souhaitez soutenir un beau projet, et que vous avez besoin d'un [calendrier pour 2026](#), alors nous vous conseillons celui de [Manon Béréhouc](#), autrice du livre « Cavernicole ».



Vous pouvez également vous inspirer de la collection d'automne du [Bat world sanctuary](#). Entre bijoux, tasses, peluches, parrainages, [livres de recettes préparées à partir d'ingrédients que nous fournissent les chauves-souris](#) (autre que le guano, n'ayez crainte) et décorations de Noël, il y a de quoi rêver. Si les frais de ports font froid dans le dos, vous pouvez toujours vous rabattre sur leur [page instagram](#), afin de ne pas louper les [#toesietuesday](#), mettant en avant, chaque mardi, de mignons petits pieds de chiroptères.

Enfin, si vous souhaitez choyer votre petit félin (ou vous-mêmes – on ne vous jugera pas) et éviter ainsi qu'il ne s'attaque à nos petites protégées, comme Gisèle, pensez à glisser dans leurs chaussons un [coussin de jeu Chauve-souris à la valériane](#).



Coin bricolage

Par Jeanne David

Pour une déco tendance – d'Halloween ou juste parce que vous adorez les chauves-souris, nous vous proposons plusieurs « Do It Yourself ». Pour le premier, armez-vous de patience, après approximativement 40 pliages, vous pourrez apprécier [ce merveilleux origami chiroptérologique](#).

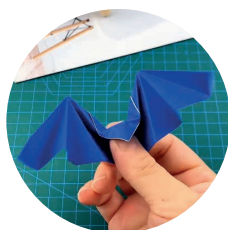
Une alternative ne nécessitant qu'une vingtaine de pliage est également [disponible ici](#). Et si vous préférez un origami qui bat des ailes, alors optez pour [celui-ci](#).

Si vous préférez commencer votre déco par une petite balade en forêt, alors penchez plutôt pour [ce bricolage rapide et naturel](#).

En revanche, si vous cherchez en vain une manière de recycler vos rouleaux de papier toilette, voici des alternatives tout aussi mignonnes et faciles à réaliser : [celle-ci](#) ou [celle-là](#).

Enfin, [cet origami express](#) vous permettra d'ajouter une touche originale pour ficeler vos cadeaux de Noël ou d'anniversaire.

Partagez-nous votre création, nous en ferons une compilation dans le prochain numéro de l'EDR !





Y a-t-il un lien entre la Perlée massue et les chauves-souris ?

Par Louis Bronne

Comme son nom scientifique l'indique, la Perlée massue *Charpentieria itala* (14-23mm) est originaire du sud de l'Europe. Elle a été mentionnée pour la première fois en Belgique en 2022 lors de recherches dans les dépôts de pierre. Depuis elle a été trouvée en 16 sites différents, essentiellement des dépôts de marchands de pierre, mais aussi chez des particuliers qui ont récemment fait des travaux... et, et c'est là que ça nous intéresse, dans deux cavités aménagées pour les chauves-souris, en Flandre.



Les découvertes ont eu lieu pendant la validation des observations de gastéropodes. Dans les deux cas, les photos disponibles ne permettaient pas de conclure avec sécurité. Des compléments d'enquête ont été nécessaires.

De manière générale, l'identification des escargots est souvent hasardeuse sur base d'une seule photo. Idéalement on tentera de réaliser trois vues : une de dessus, une de dessous (où l'on voit l'ombilic, à nouveau idéalement dans l'axe de la coquille) et une de face (ouverture vers l'appareil photo). Dans le cas des coquilles pointues comme celle des clausilies (p. ex. *Charpentieria itala*), on préférera une photo vu « de dos » (animal collé au substrat) et une de face. Quand l'animal est vivant, il faut parfois l'ennuyer un peu (avec une herbe ou une petite brindille) pour le pousser à rentrer dans sa coquille afin que les détails de l'ouverture soient bien visibles – ils sont importants pour l'identification de ce groupe compliqué. Comme la taille est souvent déterminante, il est utile de déposer une latte sur la première photo (une latte de 1cm tient facilement dans un portefeuille et suffit).

Si vous en apercevez donc en hiver, on compte sur vous ! ■



| La lunule (trait blanc incurvé) visible à travers la coquille est caractéristique de la perlée massue.



| Le pli pariétal très marqué qui traverse presque l'ouverture est présent chez la Perlée massue et chez le Fuseau commun *Cochlodina laminata*, avec lequel les premiers individus de la Perlée ont été confondus. Le Fuseau commun n'a cependant jamais de sutures blanches aux jointures entre les tours.

Save
the
date

20 - 22
mars 2026

Les **21^{es} rencontres nationales chauves-souris** se tenant à Bourges auront lieu du 20 au 22 mars 2026.

Un gîte a été réservé, mais quel engouement, il est déjà complet ! N'hésitez cependant pas à vous inscrire dans **ce formulaire**, pour que l'on puisse mettre en contact les personnes souhaitant trouver un logement ensemble, pour organiser les covoiturages et simplement afin de se joindre facilement sur place (nous créerons un groupe Whatsapp dédié à cet évènement début 2026).

**Rencontres Nationales Chauves-souris
de la SFEPM**



**21^{ème} édition
Du 20 au 22 mars 2026 à Bourges**

© Laurent Arthur

**Lancement des inventaires
hivernaux 2025-2026**



Damien Sevrin

Prêts à enfiler vos bottes, vos chaussettes en laine, votre frontale et votre casque pour compter les chauves-souris dans les grottes, les ardoisières, les tunnels et autres sites d'hibernation ? Alors tout se passe dans **l'agenda du site web Plecotus** ! Pour le bon déroulement de ces inventaires et le bien-être des chauves-souris, les places sont limitées. **Ne traînez donc pas à vous inscrire.**

**PLECOTUS.
NATAGORA.BE/
NOTRE-
AGENDA**

**FORMATIONS | COLLOQUES | PLANNING DES
ACTIVITÉS SUR LE TERRAIN | SESSIONS D'EXERCICES
À L'ACOUSTIQUE | MONITORING À BRUXELLES**

Retrouvez **tout l'agenda Plecotus**, en 1 clic !



Plecotus est le pôle
« chauves-souris » de
Natagora, qui a pour objectif
l'étude et la protection des
chiroptères, ainsi que la
sensibilisation du public.

Équipe professionnelle :
Claire Brabant, Romain Bruffaerts, Jeanne David,
Jonathan Demaret, Cécile Van Vyve et Chloé Vescera

L'Écho des Rhinos

Éditeur responsable :
Jeanne David – Natagora asbl
Traverse des Muses 1 – 5000 Namur

Comité de rédaction : Jeanne David, Jérôme
Johnen, Lionel Lebon, Matteo Marcandella,
Isabelle Pierdomenico

Mise en page : Mathieu Gillet